



*théâtre*

**THIERRY JOLIVET**

*La Famille royale*

d'après *The Royal Family*,  
WILLIAM T. VOLLMANN

5 > 10 octobre 2017

SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale  
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
[philippe.boulet@theatredelacite.com](mailto:philippe.boulet@theatredelacite.com)

THÉÂTRE DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE

## La Famille royale, tournée 2017-18 .....

- 18 et 19 octobre 2017 > Le Lieu Unique, Nantes
- 6 et 7 mars 2018 > Théâtre De Nîmes
- 15 et 16 mars 2018 > Château Rouge, Annemasse
- 21 et 22 mars 2018 > La Comédie de Saint-Étienne

## L'AMÉRIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

• **jeudi 5 octobre, 17 h 30, à la Fondation des États-Unis – entrée libre**  
rencontre autour de l'écriture de W. T. Vollmann et la littérature américaine contemporaine.

• **samedi 7 octobre à 17 h 30 – entrée libre**  
rencontre-débat sur le devenir de la société américaine.

• **samedi 7 octobre à 20 h 30 – CIRCULAR TIME**  
*concert en avant-première du festival Jazz à la Cité*  
Doté d'une section de cuivres étincelante, ce groupe typiquement new-yorkais est emblématique de ce que les musiques noires américaines savent fusionner : jazz, funk, blues, reggae, soca.  
tarif CAT. A (de 7 à 24€)

## Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris  
www.theatredelacite.com  
administration • 01 43 13 50 60

TARIF CAT. A – de 7€ à 24€  
Moins de 30 ans • 14€ – Étudiant & scolaire • 11€

### BILLETTERIE

www.theatredelacite.com  
Tél. 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)  
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com



rejoignez l'événement!



suivez le fil @theatredelacite  
avec #ThierryJolivet



retrouvez les coulisses sonores  
sur notre chaîne soundcloud  
/theatredelaciteinter

*théâtre*

# THIERRY JOLIVET

## *La Famille royale*

D'après *La Famille royale*, William T. Vollmann  
Roman traduit de l'américain par Claro © Actes Sud 2006

adaptation et mise en scène **Thierry Jolivet**

scénographie **Anne-Sophie Grac**  
création lumière **David Debrinay**  
régie lumière **Clémentine Pradier**  
sonorisation **Mathieu Plantevin**

avec **Florian Bardet, Zoé Fauconnet, Isabel Aimé Gonzalez Sola,**  
**Nicolas Mollard, Julie Recoing, Thierry Jolivet, Savannah Rol, Paul Schirck**

composition/interprétation musicale **MEMORIAL\* Clément Bondu,**  
**Jean-Baptiste Cognet et Yann Sandeau**

---

**du 5 au 10 octobre 2017**

lundi, mardi, jeudi, vendredi – 20 h  
dimanche – 15 h 30  
relâche samedi

durée 3 h 30 entracte compris  
(1<sup>e</sup> partie – 2h / 2<sup>e</sup> partie – 1h30)

Le spectacle *La Famille royale* a été créé le 10 janvier 2017 aux Célestins, Théâtre de Lyon

Le décor a été construit par les ateliers de construction de la Comédie de Caen, sous la direction de Benoît Gondouin.

*production* La Meute *production déléguée* Les Célestins – Théâtre de Lyon *coproduction* Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre Jean-Vilar de Bourgoin Jallieu, Comédie de Caen – CDN de Normandie, *avec l'aide au projet de* la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes *avec la participation artistique* du Jeune Théâtre National *avec le soutien de* l'École de la Comédie de Saint-Étienne, DIESE # Auvergne - Rhône-Alpes, la Ville de Lyon, la Région Auvergne – Rhône-Alpes, le Centquatre – Paris, le CDN de Normandie, Toboggan – Décines, la Spedidam.

# L'AMÉRIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

.....  
**La teneur et le résultat de la dernière élection présidentielle aux États-Unis ont dévoilé une sorte d'état de dépassement qu'aurait atteint la société américaine. Ce pays, dont la culture rayonne puissamment dans le reste du monde, est en fait touché par une crise morale et sociale bien antérieure à cet épisode électoral. De nombreux artistes et écrivains en ont témoigné depuis longtemps.**  
.....

La décision de programmer l'adaptation théâtrale que **THIERRY JOLIVET** a imaginée à partir du roman *La Famille royale* de William T. Vollmann nous offre l'occasion d'une plongée dans les déséquilibres internes du pays dominant.

Publié en 2000, ce conte incandescent déplace une loupe grossissante sur plusieurs points de la carte sociétale américaine. Brady, un homme d'affaires cynique et brutal charge Tyler, un détective privé, d'une mission dans les bas-fonds pour convaincre la « Reine des Putes » de rejoindre un futur bordel virtuel à Las Vegas. Au travers de l'enquête de Tyler, Vollmann ajuste ses projecteurs : violence des inégalités, morgue des possédants, marchandisation des corps et des relations humaines, sexisme et prostitution, emprise du jeu et du divertissement, dialectique du vice et de la vertu, prégnance des références bibliques, expansion de l'univers virtuel. Le roman est implacable sur ce que devient la société de ce pays dont l'auteur salue aussi les magnifiques espaces d'invention et d'espérance qu'il recèle.

Le concert de **CIRCULAR TIME**, groupe de musiciens new-yorkais, et l'exposition d'œuvres du photographe Andrew Lichtenstein complètent cette programmation.

S'y ajoutent deux rencontres :

• **William T. Vollmann et la littérature américaine contemporaine.**

**Judi 5 octobre** de 17 h 30 à 19 h – à la Fondation des États-Unis,

Cité internationale universitaire de Paris

Avec Françoise Palleau-Papin, professeur de littérature américaine à l'Université Paris 13 – Sorbonne Paris Cité, co-directrice du laboratoire pluridisciplinaire Pléiade. Elle a dirigé un ouvrage critique sur William T. Vollmann, paru aux Presses Sorbonne Nouvelle et aux Éditions Peter Lang.

Et Françoise Sammarcelli, professeur de littérature américaine à l'Université Paris 4 – Sorbonne, directrice du programme Texte et Image au sein du laboratoire VALE.

*Entrée libre sur réservation*

• **Quel devenir pour la société américaine ?**

**Samedi 7 octobre** à 17 h 30 – au Théâtre de la Cité internationale

Avec Benoît Bréville, historien, journaliste, rédacteur en chef adjoint du journal *Le Monde diplomatique*.

*Entrée libre*

• **Exposition photo – Andrew Lichtenstein**

**Du 2 au 21 octobre** – au Bar du théâtre

Les photographies d'Andrew Lichtenstein sont en prise directe avec la réalité sociale américaine. Nombre d'entre elles ont été reprises par de grands titres de la presse internationale (*Newsweek*, *Die Zeit*, *The New York Times*, *Stern*, *Life*...). Une série de clichés en couleur et en noir et blanc sont exposés du 2 au 21 octobre, au Bar du théâtre.

*Entrée libre*

## LA FAMILLE ROYALE

.....  
Ce conte flamboyant et vénéneux nous plonge au cœur d'une métropole américaine où le cynisme des possédants a achevé de balayer les principes moraux de la multitude. Seule la Reine des bas-fonds entretient une lueur de fraternité. La prose incandescente, l'incarnation viscérale des onze interprètes, l'humour désespéré confèrent à cette fresque des accents shakespeariens.



© Simon Gosselin

.....  
« La Famille royale dresse le portrait d'une Amérique de cauchemar, où les spectres cannibales d'un capitalisme dégénéré l'ont définitivement emporté sur la multitude des faibles et des ratés. » — Thierry Jolivet

## Entretien avec Thierry Jolivet

### ***Pourquoi avoir choisi de monter au théâtre ce roman de William T. Vollmann ?***

Les spectacles que je fabrique sont presque toujours des adaptations d'œuvres non théâtrales, parce que je tiens à prendre ma part de l'acte d'écriture. D'ailleurs, j'ai commencé à concevoir ce projet bien avant d'avoir lu *La Famille royale*. Mon spectacle précédent, *Belgrade*, dont la problématique était liée à l'histoire de la violence politique dans l'Europe du xx<sup>e</sup> siècle, se passait en Serbie dans les années 2000, et j'avais le désir de faire avec le suivant un spectacle qui soit encore davantage en prise avec notre époque, notamment du point de vue des questions politiques qu'elle soulève. En l'occurrence, je voulais regarder le paradigme actuel, celui du néolibéralisme et de la société du spectacle, non pas comme une nécessité définitive mais comme un moment de l'Histoire. J'ai commencé à travailler à partir d'une matière essentiellement documentaire, et puis le moment est venu où j'ai eu besoin de trouver un point d'ancrage dans la littérature. Comme je l'avais fait avec l'ex-Yougoslavie pour *Belgrade*, j'ai alors décidé de circonscrire mes recherches à un territoire fantasmatique, celui des États-Unis. C'est ainsi que, me plongeant dans la littérature de l'Amérique contemporaine, j'ai découvert l'œuvre de Vollmann, dans laquelle j'ai trouvé le réceptacle le plus propice à accueillir le spectacle que je voulais faire, sur le plan thématique mais aussi stylistique, parce que la littérature américaine toute entière s'y trouve condensée, du roman noir au postmodernisme, du nouveau journalisme à la poésie *Beat*.

### ***William T. Vollmann a enquêté sur le terrain dans les quartiers du Tenderloin et de Mission, les coins les plus chauds de San Francisco, pour nourrir son roman. Cela a pesé dans votre décision de le transposer au théâtre ?***

Oui, c'est un aspect important, indéniablement. *La Famille Royale* est une œuvre politique, dans laquelle Vollmann restitue les rapports de violence sociale jusque dans leur plus extrême brutalité. Les personnages qu'il met en scène se situent aux deux extrémités du spectre social : le monde des affaires, du show-business, du jeu, de la finance d'une part, et d'autre part le

*lumpenproletariat* d'une grande métropole, dans les tréfonds de laquelle gravitent prostituées, toxicomanes, délinquants, marginaux et proscrits en tout genre. Le fait que William T. Vollmann fasse, à travers eux, entrer les voix du réel dans la fiction, fonde à mon sens la légitimité de son entreprise littéraire.

### ***Comment vous y êtes-vous pris pour adapter un livre d'une telle ampleur à la scène ; pour en restituer l'atmosphère générale ?***

Ce qui m'intéressait tout particulièrement, c'était le parallélisme entre l'histoire des prostituées et celle du casino. La première est beaucoup plus développée que la deuxième dans le roman, j'ai donc dû rééquilibrer le récit de ce point de vue-là. La fracture esthétique qui sépare les deux histoires donne sa forme au spectacle, elle fonctionne comme un axe de tension du sens, qui met la dramaturgie en mouvement et structure le propos. L'économie narrative conventionnelle du théâtre a tendance à m'enrayer le plus souvent, elle peine à se déployer à la taille du monde. Mais lorsque vous adaptez un roman, vous jouissez d'une grande liberté quant à la grammaire du récit : vous pouvez jouer sur des effets de montage, de simultanéité, d'antagonisme ou de symétrie, entremêler les espaces, les temporalités, les registres. Cela vous donne les moyens d'une véritable traversée. C'est sans doute la raison pour laquelle les spectateurs de *La Famille royale* ont parfois l'impression d'être au cinéma, quand bien même nous n'avons pas recours à la vidéo. Ensuite, il fallait théâtraliser le roman, c'est-à-dire le dialoguer de telle sorte que la parole elle-même soit un enjeu, un moteur, une action. Mais je tenais également à inviter la littérature, c'est-à-dire le poème, sur le plateau, c'est pourquoi il subsiste une multitude de passages narratifs, où la langue est le seul paysage. Quant à l'atmosphère proprement dite, elle trouve sa traduction théâtrale grâce à l'ensemble des outils dont nous disposons, qui malgré les apparences sont des outils pauvres, enfantins : l'énergie des acteurs, la musique jouée en direct, une machine scénographique en mouvement constant, un regard graphique sur la lumière. Il en résulte un effet d'immersion, qui là encore peut rappeler des sensations habituellement éprouvées au cinéma.

***Le roman est imprégné d'une atmosphère très dense faite de violence, de cruauté, de la sexualité la plus crue, de pornographie. Comment avez-vous abordé cet aspect à la fois incontournable et difficilement représentable sur une scène de théâtre ?***

La question du commerce sexuel et de sa captation par le système globalisé, à l'heure de ce supplément de mensonge que constitue la prétendue virtualité des phénomènes numériques, est l'un des thèmes majeurs du roman, parce qu'elle représente l'incarnation paroxysmique de la violence que le monde marchand exerce sur les corps. Par conséquent, il était inévitable d'inclure des scènes de violence sexuelle, mais le spectacle est nécessairement beaucoup plus économe que le livre à cet égard. Tout ne peut pas être représenté littéralement sur le plateau sans donner lieu à un résultat insupportable ou ridicule. Il s'agissait donc de provoquer chez le spectateur des sensations équivalentes en faisant appel aux propriétés particulières du théâtre, et dans une économie narrative nécessairement plus réduite que dans un roman de mille pages.

***Comment avez-vous travaillé un matériau aussi dense avec les acteurs ? Chacun doit forcément assumer plusieurs rôles...***

En effet, c'est un spectacle monstre, lancé à grande vitesse, qui demande une véritable performance physique à ses interprètes chaque soir. Chacun incarne une multitude de rôles. À peine sortis de scène, les acteurs changent de costume et sautent à nouveau sur le plateau pour intégrer la séquence suivante ou mettre le décor en mouvement. C'est donc avant tout un spectacle de troupe, porté à part égale par huit acteurs, trois musiciens et trois techniciens. À l'origine, nous nous sommes fondés comme un collectif, ce qui implique de considérer l'acte théâtral comme une prise de parole commune. Chacun participe de son poste à la fabrication du spectacle, sans hiérarchie ni cloisonnement. Cela détermine nécessairement la nature des spectacles que nous inventons ensemble.

— *Propos recueillis par Hugues Le Tanneur, juillet 2017*



© Simon Gosselin

## Biographies

• **WILLIAM T. VOLLMANN** est né en 1959 à Los Angeles. Romancier et poète, peintre et photographe, reporter et essayiste, il est l'auteur d'une œuvre protéiforme, aussi prolifique qu'ambitieuse. En 1982, alors tout juste diplômé en littérature comparée, William T. Vollmann part pour l'Afghanistan, où il partage le quotidien des mujahidins, ce qui constituera la matière de son premier essai, *An Afghanistan Picture Show*. À son retour aux États-Unis, il travaille un temps comme programmeur informatique avant de publier un roman d'anticipation, *You Bright and Risen Angels (Les Anges radieux)*, dont le succès critique lui ouvre les portes de la presse américaine. Il commence alors à écrire pour de nombreux journaux tels que *The New Yorker*, *Esquire*, *Playboy* ou *Harper's Magazine*. Dans les années 1990, Vollmann publie une série de romans et de nouvelles – *The Rainbow Stories (Récits arc-en-ciel)*, *13 Stories and 13 Epitaphs (13 histoires et 13 épitaphes)*, *Whores for Gloria (Des Putes pour Gloria)*, *Butterfly Stories: A Novel (Les Nuits du papillon)* – dans lesquels il explore les marges de la société, et donne une voix sensible et dure aux *parias* de notre temps, prostituées, skinheads, clochards ou terroristes. En parallèle, il entreprend également l'écriture d'un grand cycle romanesque sur l'histoire de l'Amérique du Nord, *Seven Dreams (Sept Rêves)*, dont quatre volumes sont parus à ce jour. Avec la publication de *The Royal Family (La Famille royale)* en 2000, puis de *Central Europe (Europe Central)* en 2005, qui évoque le conflit entre l'Union soviétique et l'Allemagne nazie et pour lequel il reçoit la plus haute distinction littéraire américaine, le National Book Award, William T. Vollmann est définitivement reconnu comme une des figures majeures de la littérature américaine. En 2003, il publie *Rising Up and Rising Down (Le Livre des violences)*, un essai de plus de trois mille pages sur les causes et les justifications de la violence, aboutissement d'un travail de plus de vingt ans au cours desquels Vollmann a parcouru de multiples zones de conflit à travers l'Afrique, l'Asie, l'Europe et l'Amérique. En France, son essai *Poor People (Pourquoi êtes-vous pauvres?)* a reçu en 2008 le prix du Meilleur livre étranger. En 2010, il publie *Kissing the mask*, une étude du théâtre Nô japonais.

• **LA MEUTE** est une compagnie fondée en 2010 par de jeunes acteurs, auteurs, metteurs en scène et musiciens qui se sont rencontrés au Conservatoire de Lyon, avant de poursuivre leurs formations au sein des écoles supérieures. La Meute reçoit le soutien de la Ville de Lyon et de la Région Rhône-Alpes.

• **THIERRY JOLIVET** est né en 1987 à Lyon. Il dirige la compagnie théâtrale La Meute. Après avoir étudié la littérature et le cinéma à l'Université Lumière Lyon 2, Thierry Jolivet intègre en 2007 le Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, sous la direction de Philippe Sire. Au cours de sa formation, il travaille notamment avec les metteurs en scène Richard Brunel, Laurent Brethome, Marc Lainé, Simon Delétang, et avec l'auteur Philippe Minyana. En 2010, dans le cadre de son diplôme de fin d'études, Thierry Jolivet écrit et met en scène *Les Foudroyés*, variation sur l'enfer inspirée par *La Divine Comédie* de Dante Alighieri. Entre 2011 et 2012, il crée un cycle de trois spectacles ayant la Russie pour horizon commun : *Le Grand Inquisiteur* et *Les Carnets du sous-sol*, d'après l'œuvre de Fiodor Dostoïevski, ainsi que *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars. En 2013, il est invité en tant qu'artiste associé au Festival Esquisses d'été de La Roche-sur-Yon, où il crée *Italienne*, d'après deux pièces de Jean-François Sivadier, et dirige une mise en voix du *Roman théâtral* de Mikhaïl Boulgakov. En 2014, il crée *Belgrade* d'après la pièce d'Angélica Liddell, spectacle pour lequel il se voit décerner le Prix du Public lors du Festival Impatience au Centquatre-Paris. Depuis 2008, Thierry Jolivet travaille également comme comédien avec le metteur en scène Laurent Brethome. Sous sa direction, il joue dans *Tatiana Répina* d'Anton Tchekhov, *Le Suicidé* de Nikolai Erdman, *Bérénice* de Jean Racine, *Tac* de Philippe Minyana, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, et prochainement *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe. Depuis 2011, Thierry Jolivet intervient régulièrement au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon. En 2016, il crée *Vivre*, avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.